

51  
n.º 217 Rio de Janeiro le 15 août 1822

A T. B. Muziqueux Le Vicomte de Albuquerque  
Ministre des affaires étrangères,  
Muziqueux

J'ay l'honneur de transmettre ci-joint a V. B. un exemplaire du manifeste que le Prince Regent du Brésil adresse aux Missions et aux nations amies, avec sa traduction, que j'ay du faire avec toute célérité. Ce document n'a point encore été transmis officiellement à aucun des individus du Corps diplomatique et ayant vu le Ministre d'Etat, M. D'Andrada hier dans la soirée, il m'a donné confidentiellement l'exemplaire ci-dessus.

Il me paroit que le rédacteur de cette pièce importante n'aurait pas été accusé de mal adre, s'il avoit passé sans silence, et s'il ne s'étoit pas plu à exagérer peut-être les sentiments et la conduite des Portugais envers le Brésil depuis le bras jusqu'à nos jours. C'est le fils des Rois de Portugal qui parle et qui signe, et si ne voit pas de nécessité pour S. M. de scruter avec soin et de publier hautement les actes tyranniques de ses ancêtres, et bien moins encore de qualifier de derogés la Cour de l'Impératrice Jean VI, son Père et son Roi.

Je n'ay pu lire qu'avec un sentiment pénible la phrase suivante au sujet du soulèvement des Portugais au Brésil et à Lisbonne: = mais des sentiments d'une excessive loyauté et un amour extrême pour ses Pères de Portugal assourdissement leurs plaintes (des Breisiliens) retinrent leur volonte et les portèrent à ceder cette Palme glorieuse à ses Pères et Pères d'Europe = Cette Palme glorieuse de l'insurrection avoit été désignée antérieurement = le plus saint des devoirs = il est dur de voir un Prince Royal glaner dans un pareil champ, après surtout que M. M. de la Palme ont été accusés par S. M. elle-même de retenu en captivité le Roi son cher Père, et après que les exploits de cette brillante régénération ont causonné la ruine du Portugal, la perte du Brésil et l'annihilation des établissements

meus sur la côte d'Afrique.

Quand j'envisage le but probable qu'on a dû avoir en rédigeant ce manifeste, je ne crains pas la vanité de dire que le Sage est un vieux fleuve, et de vouloir reprocher aux nations l'ancienneté de leur origine et la prolongation de leur existence, ce n'est point de pareilles raisons qu'il falloit adrener aux souverains qui résident sur les bords de la Seine, du Rhône et de la Tamise.

Quant à la partie historique, et à l'exposition des griefs sur la conduite réciproque des Cortes envers le Brésil et du Brésil envers le Portugal je n'ay rien à ajouter aux détails circonstanciés que j'ay eu l'honneur de transmettre à V. E. à mesure que les événements se sont présentés et que la méintelligence s'est prononcée et établie. il m'est d'ailleurs impossible de les analyser en ce moment. je ne puis au rest que persister dans le résumé de mes anciennes observations; à savoir, que les Cortes ont agi avec la plus grande imprudence envers le Brésil, surtout en le désorganisant complètement, et en relâchant dans l'intérieur d'un empire aussi vaste et aussi éloigné les liens de l'obéissance aux autorités. Lui de son côté S. M. a été très mal conseillé, et a été beaucoup trop loin, en sortant des bornes qui devoit sagement lui prescrire sur tout. je le dis, je le repète et c'est pour moi une conviction parfaite. Le Prince Royal dont la tendance naturelle des Nations favorisoit les vues d'opposition aux Cortes auroit dû se contenter de se prêter aux demandes des Brésiliens, mais rien de plus; le rôle d'investigateur et rôle peut être indiscrettement ne pouvoit lui convenir ni s'allier avec sa haute dignité. qu'en est-il résulté? ce que j'ay redit depuis le mois de janvier qu'il a été entraîné, qu'il a dû proclamer la souveraineté du Peuple, et qu'il aura à lutter contre les Clubs de Lisbonne ainsi sur les bancs du Congrès, et contre les Clubs Brésiliens qui seront malheureusement inévitablement en partie ennemis du Brésil. je suis sur les lieux, j'observe ce qui se passe et j'affirme hardiment qu'il n'auroit pu éviter ces terribles et

factieux résultats, si on avait eu profité de la présence de  
 Ruine, de ses qualités personnelles bien dirigées, et de la nais-  
 sance de ses enfans au Brésil.

Quant aux propositions faites à ce qui dit le manifeste,  
 aux Cours de France et d'Angleterre par le Portugal, après d'avoir  
 la coopération des forces de ces puissances contre le Brésil, V. E.  
 pourra apprécier convenablement le degré d'authenticité de cette  
 assertion. il y a longtemps que j'ay mis sous les yeux de V. E.  
 le mauvais effet qu'on avoit produit en cette Capitale les  
 premières rumeurs qui se sont répandues sur ce même  
 objet.

Males